

**LE QUARTZ**  
SCÈNE NATIONALE BREST



# ABD AL MALIK

## SACRIFICATIONS

JEUDI 3 (20h30) NOVEMBRE 2016

GRAND THÉÂTRE  
TARIFS 28€/20€/14€

RÉSERVATIONS  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# ABD AL MALIK

## SACRIFICATIONS

Voix, compositions **Abd Al Malik**

Machines / Backs **Bilal**

Claviers **Georges Granville**

Machines **Scan X**

Voix **Mattéo Falkone**



## ABD AL MALIK & LAURENT GARNIER

### *Scarifications*

Depuis ses débuts dans le rap avec le groupe N.A.P., Abd Al Malik n'a jamais cessé de retourner, contourner et détourner les règles de son rap. Dans ce style très codifié, il a injecté une liberté qui n'existait pas. Tour à tour rappeur, slameur, compositeur, écrivain ou réalisateur, l'ancien dealer du quartier de Neuhof (Strasbourg) est devenu un auteur majeur, à la tête d'une œuvre mutante qui se joue sur disque comme à l'écran, au quartier comme sur la scène des Victoires de la musique. Défoncer les carcans, exploser le dogme, voilà.

En 2015, la liberté continue d'irriguer son œuvre. Avec ce cinquième disque solo, intégralement produit par le parrain de la techno mondiale Laurent Garnier, Abd Al Malik surgit une fois de plus là où on ne l'attendait pas. Le parti pris est radical, le projet dantesque. Mais ce n'est pas un rappeur qui convoque un producteur ; trop facile pour Malik. *Scarifications* est le produit d'une rencontre entre deux artistes à la culture musicale dantesque, pétris d'histoires personnelles et d'idées neuves, capables de remise en cause et d'échanges. Il faut les voir discuter ensemble de Big Daddy Kane, de la techno de Detroit ou d'Emile Zola pour comprendre le feu qui a présidé à cette création baroque où ni l'un ni l'autre n'arpente un terrain conquis.

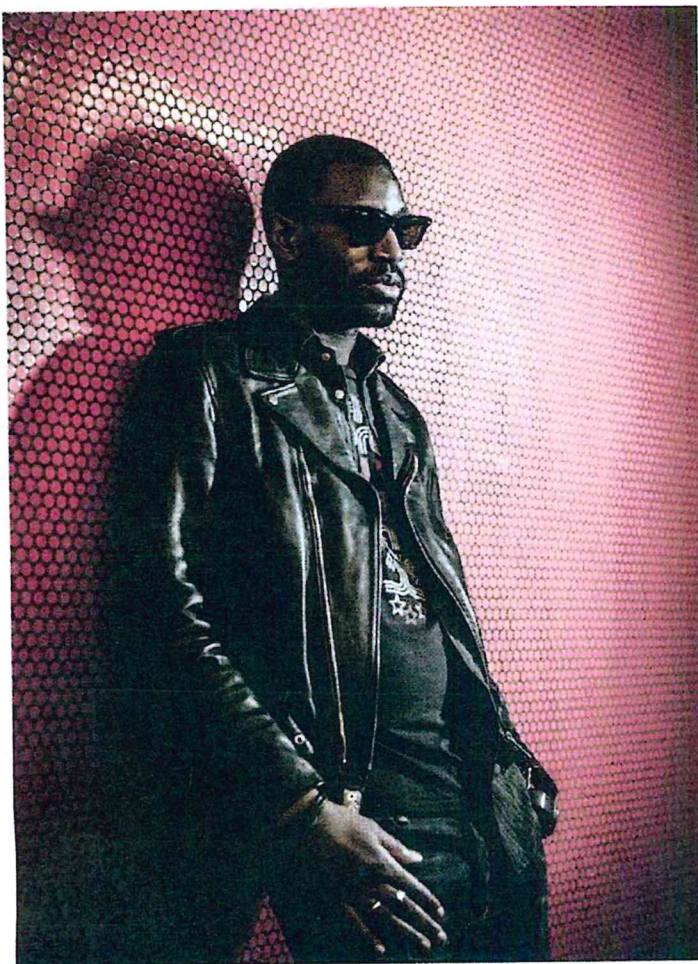
Sur ces 13 titres, le rappeur comme le producteur sortent de leur zone de confort. On n'a rarement entendu Laurent Garnier livrer des productions 4/4 de ce type, et on a rarement entendu Abd Al Malik rapper avec cette fièvre, cette hargne, cette morgue. Pourtant, si le croisement entre les beats de Bilal Al Aswad - frère du rappeur, qui a travaillé sur tous ses projets - les productions de Laurent Garnier et le verbe de Malik sont inattendus sur le papier, c'est parce que le rap a oublié ses racines. Nés dans les mêmes clubs et les mêmes parcs avant de se disperser pour se regarder désormais en chiens de faïence, rap et musique électronique demeurent les deux faces d'une même médaille. Il aura fallu l'audace et l'amitié d'Abd Al Malik et Laurent Garnier pour accoucher de cette brillante allégorie.

Monstre lyrical, Malik renoue ici avec le rap mordant de ses débuts : le verbe est âpre et le flow martial, claquant sur les breakbeats comme une gifle à l'attention du démon, un flow sur-tendu lancé à pleine bourre aux troussees du malin. Entre ses rimes, le rappeur esquisse un théâtre urbain au verbe rude et aux manières fortes où se télescopent les premières rimes de Suprême NTM, les violences tribales de William Golding, les lumières d'Edouard Glissant ou celle Juliette Gréco. Des constructions qui empruntent à la chanson française et au rap underground, à la haute littérature et au baratin de rue. Un verbe cathartique qui rassemble une vie entière, cristallisant un parcours d'où surgissent, précisément, ces scarifications. Sont-elles marques d'identifications tribales ou séquelles vivaces d'un passé dont on ne défait pas ?

*Scarifications* n'est pas un disque de tubes, de singles. Il est un tout de son et de sens, une œuvre totale aux reliefs variés qui n'exploite ni un seul thème par chanson ni un seul sample par morceau. Au contraire, le rap est ici antiacadémique : son hypertextualité, son hypermusicalité, cristallisent mille thèmes sur le fil de constructions où tout n'est que sens caché, référence, charades à mille tiroirs. C'est une ambiance, un creuset où s'entrechoquent nappes lunaires, beats en acier trempé et piments de synthèse, violences infinies et instants de grâce. Un spleen électrique peuplé de dieux instrumentalisés, de soldes payables en dollars, d'amours indicibles, de derviches tourneurs qui revendent du shit et d'adolescents pleins de rêves de grandeur. Un retour sur l'enfance, un regard vers demain. Et au-dessus du futur, un soleil dense, plein, noir.

Les Inrocks – novembre 2015

rencontre



**Les violences tribales de William Golding croisent les lumières d'Edouard Glissant ou de Juliette Gréco**

qu'une version acceptable de la "culture urbaine" que saluent des médias qui l'adulent autant qu'ils la méprisent. Sur *Scarifications*, il renoue avec un rap mordant, baise son slam sympathique, évite les paraboles sur l'amour et les oiseaux pour heurter l'intime.

La faute aux pulsations digitales de Garnier mais pas seulement : ce disque a été pensé et en partie écrit durant la réalisation de *Qu'Allah bénisse la France*, le premier long métrage d'Abd al Malik, sorti en 2014. Ces histoires d'adolescent mal dans sa cour d'école, de dealers et d'amis trépassés reviennent en urgence dans la gueule du rappeur. "Ce film, qui parle de ma vie, m'a poussé à revenir, physiquement, dans des zones où je n'avais pas forcément envie d'aller. Je suis revenu pendant un an dans la cité où j'ai grandi, et beaucoup de choses sont remontées à la surface."

Ce sont ces émotions qui font de *Scarifications* un pavé vivant, ramonant les combles, tirant des leçons de ces méfaits dont on n'est jamais très fiers, où les violences tribales de William Golding croisent les lumières d'Edouard Glissant ou de Juliette Gréco, empruntant à la chanson française comme au rap underground, à la haute littérature comme au baratin des voyous.

**Thomas Blondeau**



**album** *Scarifications* (Pias)  
**concerts** le 10 décembre à Valenciennes, le 14 janvier à Mâcon, le 22 à La Chapelle-sur-Erdre, le 4 février à Annecy, les 6 et 7 à Marciac, le 3 mars à Paris (Gaité Lyrique) [abdalmalik.fr](http://abdalmalik.fr)

## la cicatrice intérieure

Le rappeur **Abd al Malik** revient avec la rage au ventre et signe un disque majeur produit par le ponte de la techno Laurent Garnier.

Il y a l'urgence et la pression sonore, le verbe et la morgue. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas entendu Abd al Malik rapper avec cette hargne, et on n'a probablement jamais entendu Laurent Garnier coucher sur bande ce genre de 4/4.

Si l'alliance du rap et de la techno étonne, cette collusion supersonique ne doit pourtant rien au hasard. Le rap et la techno sont nés à la même époque, dans les mêmes lieux, derrière les mêmes platines : "Ces musiques sont nées sous les doigts des mêmes producteurs, commente ainsi Laurent Garnier. Quand j'ai débuté à l'Hacienda en 1987, je jouais autant

de hip-hop que de house et ça ne posait de problème à personne."

Nés entre Detroit, New York et Chicago, rap et techno ont en effet beaucoup en commun, en dépit de leurs publics, qui se sont séparés à la fin des années 1980 au point de se mépriser. Mais pour Abd al Malik, qui a grandi à Strasbourg où il fonda le groupe de rap N.A.P., rien n'est plus incompréhensible :

"Nous étions frontaliers de l'Allemagne, l'electro était notre quotidien, précise-t-il. Dans les clubs allemands, on écoutait Colonel Abrams, Kraftwerk et Jackmaster. La techno ne nous a jamais parue étrange, alors qu'elle l'était pour la majorité

des rappeurs français à cette époque, ce qui me mettait très mal à l'aise."

*Scarifications* est un creuset où s'entrechoquent nappes lunaires, beats en acier trempé et piments de synthèse, rapping sidérant et instants de grâce. Un texte électrique peuplé de dieux instrumentalisés, de soldes payables en dollars, d'amours indicibles et de derviches tourneurs qui revendent du shit sur fond de breakbeat.

C'est là le second aspect marquant de ce disque qui nous rappelle que Malik, en dépit des élégies qu'il disperse depuis des années sur des disques fadasses, est autre chose qu'un slameur qui tire de beaux discours, autre chose

# Musique : électronique Abd Al Malik

Christian Eudeline / Critique Rock | Le 18/11 à 07:00, mis à jour à 17:39



Le chanteur français Abd Al Malik (de son vrai nom Régis Fayette-Mikano) en concert au Theatre Arc-en-Ciel. SIPA

Nouveau pas de deux singulier pour le rappeur surdoué : Abd Al Malik a conçu avec le pionnier de l'électro Laurent Garnier son nouvel album « Scarification ». Fusion réussie entre le flow du premier et le flux électro du second.

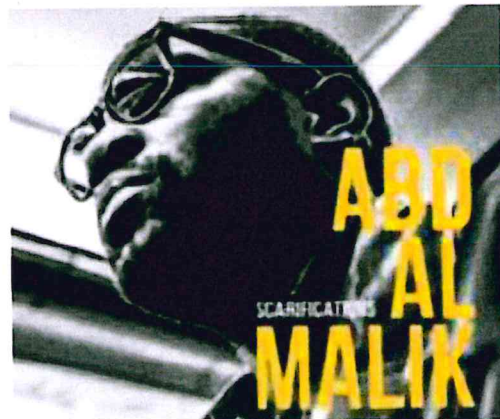
Abd Al Malik a eu 40 ans, cette année. C'est son cinquième album solo. Le rappeur a commencé sa carrière au sein du collectif NAP au débuts des années 2000 et sa plume s'est très vite fait remarquée. Par sa maîtrise littéraire, mais aussi parce qu'elle défend avec brio le vivre ensemble, ce qui lui a valu une avalanche de récompenses : Prix Constantin, Victoire de la Musique, Chevalier des Arts et des Lettres... Abd Al Malik aime les mots et l'écriture. Il est également un précieux « diseur » d'histoires, avec un phrasé qui peut alterner débit saccadé et caresse langoureuse. Quand on a appris la nouvelle d'un disque entièrement composé avec Laurent Garnier, l'une des références française de la musique électronique, on a été quelque peu déconcerté.

Le rappeur s'explique : « avant de parler de musique, il faut parler d'humain. Laurent est venu me voir en concert en 2007 à la Maroquinerie, on a discuté et on s'est super bien entendu. Quelques temps après j'allais jouer à Montreux et lui aussi. Il m'a invité sur scène et il s'est passé un vrai truc. Notre amitié a commencé comme ça. Ça fait plusieurs années que l'on voulait enregistrer un disque ensemble et voilà, c'est fait ! Quand Kraftwerk travaille avec Afrika Bambaataa, il y a aussi ce mélange entre electro et hip hop... On s'inscrit dans une tradition. Mais comme j'arrive avec mon univers et Laurent Garnier avec le sien, il se passe quelque chose de neuf, d'inédit. »

Le Télégramme – Novembre 2015

## Abd Al Malik ★★★

La rencontre entre Abd Al Malik (40 ans) et Laurent Garnier (49 ans) était forcément très attendue. De cette alliance entre le slameur devenu rappeur et le « pape » de l'électro est né « Scarifications », le cinquième album de l'auteur de « Gibraltar » et du sublime « Dante » notamment.



Ce nouvel album est étonnant par sa singularité, cette ambiance sombre créée par des boucles synthétiques qui percutent les tympans ainsi que des textes plus introspectifs que jamais où le chanteur-écrivain-réalisateur revient sur sa jeunesse et les désillusions qui vont avec. Il faut parfois s'accrocher pour pénétrer dans cet univers original, et multiplier les écoutes pour en découvrir ses subtilités musicales et littéraires que l'on retrouve par exemple dans les vibrants hommages à Daniel Darc et Juliette Gréco. Deux des treize titres où figurent parfois la compagne d'Abd Al Malik, Wallen (« Jamais je t'aime », « Tout de noir vêtu », « Redskin »...) et son frère Bilal, eux aussi au rendez-vous de cet ovni artistique aussi étrange que surprenant, et dont on ne sort pas indemne.

**PASCAL CABIOCH**

« Scarifications » (Pias Recordings)